

## Cahier Théosophique 151

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

0Dépôt Légal –mars 1988 –Réimpression février 2023

# DONNEZ-NOUS UN SEUL FAIT<sup>1</sup>

Depuis la dernière fois que j'ai écrit pour le *Path*, l'appel le plus clair que j'aie entendu de la part de nombreux étudiants occidentaux se résume dans ce cri : « Donnez-nous un seul fait ! »

Ils ont acquis le désir de connaître la vérité, mais continuent de s'attarder sur les places publiques de cette terre et de fréquenter les amphithéâtres de ces savants conducteurs d'aveugles que sont les prophètes du matérialisme. Ils déclarent que certains « scientifiques » ont demandé, en discutant de la Théosophie, pourquoi les Maîtres ne nous ont pas « donné un seul fait d'où nous pourrions partir, pour atteindre finalement une conclusion » ; et les voilà — ces étudiants — qui réclament très ardemment ce fait pour eux-mêmes, dussent-ils le cacher à ceux-là qui, précisément, ont formulé la question.

Pauvres enfants ! Quels sont les faits que vous désirez ? Est-ce quelque démonstration thaumaturgique stupéfiante qui ne laissera aucune place au doute ? Si c'est cela, veuillez donc indiquer si le phénomène doit être accompli à la vue de milliers

---

<sup>1</sup> Article publié par W.Q. Judge dans la revue *The Path* (mars 1888) sous le titre « Give us one fact » (N.d.T.).

de gens, ou seulement en présence d'un seul postulant et de son cercle choisi. Dans ce dernier cas, votre demande trahit votre coupable désir de retenir pour vous ce qui appartient à la multitude. Ou peut-être voulez-vous une déclaration de fait ? Mais il faudrait, bien sûr, qu'elle ait l'appui d'une autorité, et nous, pauvres vagabonds, n'avons aucun pouvoir d'autorité dans le domaine de la science ou de l'art ; des déclarations de faits que nous pourrions faire vous seraient donc inutiles.

Et je dois vous dire en confidence — comme les messagers ont reçu l'ordre de le faire précédemment, et n'y ont pas manqué — qu'une démonstration d'habileté thaumaturgique en présence d'une multitude desservirait précisément les objectifs qu'ont en vue les hommes qui ont gagné la perfection. Imaginez que certains de ces êtres qui possèdent la connaissance apparaissent aujourd'hui au milieu du bourdonnement incessant de la vie américaine, dont la finalité globale semble d'ici n'être que l'acquisition de richesses : si, à la façon des deux jeunes princes du temps du Bouddha, ils devaient s'élever dans les airs sans aucune aide, et là émettre des voiles de feu, alternativement de leur tête et de leurs pieds, ou s'ils s'élevaient encore et s'éloignaient ainsi à une certaine distance en restant visibles de tous, ce phénomène démontrerait-il quoi que ce soit pour vous ? Peut-être que dans le cœur de certains étudiants ardents jaillirait le désir d'acquérir le pouvoir d'en faire autant. Mais réfléchissez et dites-moi ce que feraient la majorité des gens pour qui de telles choses sont des mythes ? Je vais vous le dire. Certains admettraient la possibilité de l'authenticité du phénomène, en cherchant des moyens et des procédés de le reproduire, afin de pouvoir l'offrir en spectacle, moyennant rémunération. D'autres, en particulier vos savants chercheurs de faits, commenceraient par nier sa vérité, en le mettant sur le compte de l'illusion, et en accusant de tricherie et d'imposture délibérée ceux qui l'auraient

accompli, quel que soit leur degré réel de spiritualité, alors que certains autres assureraient même que rien ne s'est produit, en déclarant faux le témoignage oculaire de centaines de personnes<sup>2</sup>. D'autres encore diraient : « C'est un Dieu ! », ou bien : « C'est un démon » !, avec les conséquences correspondantes. Non amis, les véritables instructeurs ne commencent pas en jetant les fondations d'un plus grand édifice d'erreur et de tenace superstition que celles que nous essayons de détruire.

Je dois donc vous rappeler de la façon la plus sincère et véridique, que les énoncés de faits que vous désirez ont déjà été donnés mainte et mainte fois, dans de nombreux endroits, ouvrages et époques. Non seulement on peut les trouver dans notre nouvelle littérature théosophique, mais également dans celle du passé. Chaque année, pendant les siècles écoulés ces faits ont été indiqués — même en anglais. Ils furent présentés au temps des alchimistes allemands et anglais, ainsi que par les cabalistes. Mais convoitise et motif erroné ont toujours constitué des barrières et des voiles que l'être érige de lui-même.

Les alchimistes de la pure école ont parlé de l'or qu'ils pouvaient fabriquer à l'aide de leurs poudres et du sel, sans oublier leur mercure. Et les cabalistes ont déclaré qu'en prononçant le nom de Jehovah, on obtenait non seulement la formation de l'or mais aussi un pouvoir dans tous les mondes. Assurément, ces affirmations disent vrai. Ne constituent-elles pas des déclarations de faits ? Ont-elles satisfait pour autant la

---

<sup>2</sup> Nous pouvons affirmer notre accord avec l'auteur, après avoir vu un jour des choses tout aussi étonnantes accomplies par H.P. Blavatsky et entendu le lendemain des accusations de tricherie portées contre elle, et de crédulité contre ceux qui avaient été témoins des faits. (N.d.Ed.)

masse des chercheurs ? Bien au contraire, elles les ont, finalement induits en erreur. Beaucoup ont patiemment cherché la poudre, et le bon mélange de sel ou de soufre et de mercure, de façon à fabriquer de cet or métallique sans valeur, qui est aujourd'hui monnayable et demain inutile, et qui n'apportera jamais la paix au mental ni n'ouvrira la porte du futur. D'autres ont essayé, tout seuls, diverses modulations de la prononciation du prétendu nom de leur Dieu Puissant, de sorte qu'aujourd'hui ils en ont une quarantaine. Quelle ignorance aveugle ! car Dieu est Dieu et n'a pas changé avec l'ascension et le déclin des empires, ou la disparition des langues ; son nom était jadis exprimé par un son différent dans l'Égypte ou l'Inde ancienne, la Lémurie, l'Atlantide ou à Copan. Où sont donc ces nombreux sons qui disent son Très Saint Nom ? Ou alors ce Nom a-t-il été modifié ?

« Mais où est le fait », demandez-vous, « dans la prononciation du nom de Dieu ? ». La réponse est dans la question suivante : « Qu'est-ce que Dieu et qui est-il ? Il est le Tout : la terre, le ciel et les étoiles qui s'y trouvent ; le cœur de l'homme ; le monde élémental et organique ; les règnes de l'univers ; le domaine du son et le vide sans forme. La prononciation de ce Nom ne consiste-t-elle pas à *devenir* tous ces règnes, ces domaines, et ce pouvoir, en concentrant en vous-mêmes l'essence entière de chacun d'eux et de tous à *la fois* ? Peut-on arriver à ce résultat en murmurant « Jehovah », sous une ou de nombreuses formes ? Vous voyez facilement qu'il n'en est rien. Et votre mental vous conduira au pas suivant, pour admettre qu'avant de pouvoir faire tout cela vous aurez dû passer par chacun de ces règnes, en retenant une connaissance et une mémoire parfaites de chacun d'eux, et en en devenant le maître, avant que de pouvoir tenter de réaliser la prononciation du tout. Est-ce là une petite affaire ? N'est-ce pas la tâche que

karma vous a assignée, en vous obligeant à répéter comme des enfants des parties du mot, dans les expériences variées qu'offrent les vies répétées passées sur terre, en vous ramenant à la leçon jusqu'à ce qu'elle soit correctement apprise ?

Et c'est ainsi que nous sommes amenés face à nous-mêmes. Comme l'ont affirmé nos ancêtres aryens — et des milliers de gens après eux — l'homme est lui-même un petit univers. A travers lui passent tous les fils d'énergie qui se ramifient dans tous les mondes : là où l'une quelconque de ces lignes de force le pénètre se trouve l'accès au domaine auquel cette ligne appartient. Ecoutez la *Chandogya Upanishad*<sup>3</sup> :

Là, dans la cité de Brahman (le corps) il y a une demeure, le petit lotus du cœur, et à l'intérieur de ce lotus un petit espace (...) Là, en vérité, le ciel et la terre sont tous deux contenus, ainsi que le feu et l'air, le soleil et la lune, l'éclair et les étoiles : tout ce qui appartient au Soi ici dans ce monde, et ce qui a été ou sera, tout cela est ici contenu.

Vaine est toute quête à l'extérieur. Aucune connaissance ne vous atteindra jamais d'une autre source que de ce petit lotus du cœur. En ce moment vous êtes en train de le brider de telle sorte qu'il ne peut pas s'ouvrir. C'est avec les illusions du mental que vous le ligotez d'un nœud solide. Ce nœud vous devez le briser. Débarrassez-vous de l'erreur scolastique, faites de votre mental une surface calme et sereine sur laquelle le Seigneur de la demeure du cœur pourra réfléchir des images de Vérité, devenez comme des petits enfants qui ne sont pas encombrés de préjugés, et vous obtiendrez la connaissance.

Le seul fait que j'aie à vous offrir, c'est VOUS-MEMES.

NILAKANT

---

<sup>3</sup> Chap. VIII, I, 1,3 (N.d.T.).

## LES ADEPTES EN AMERIQUE EN 1776<sup>4</sup>

par un ex-Asiatique

Les suggestions et affirmations qu'on va lire sont faites entièrement sous la responsabilité personnelle de l'auteur, et — pour autant qu'il le sache — n'ont été portées à la connaissance ni n'ont reçu l'approbation des Adeptes auxquels il est fait ici allusion en termes généraux.

Toute personne réfléchie est frappée d'étonnement en suivant l'histoire de la formation des Etats-Unis d'Amérique du Nord, quand elle constate que la théologie dogmatique ne dispose d'aucune base, dans aucune partie de la déclaration d'Indépendance, ni de la Constitution, sur laquelle fonder l'édifice qu'elle aurait bien voulu construire et qu'elle a depuis ce temps si souvent tenté d'ériger en pénétrant le gouvernement et en s'appuyant sur lui. On est étonné parce que ces documents ont été rédigés, et ce gouvernement établi, à un moment où le dogmatisme d'une sorte ou d'une autre était tout puissant. Quoique les Puritains et d'autres fussent venus en Amérique pour jouir de la liberté religieuse, ils étaient encore très dogmatiques et fortement attachés à leurs théories et croyances particulières, de sorte que si nous avions trouvé dans ces textes fondamentaux de nombreuses allusions à la religion et aux

---

<sup>4</sup> Article publié par W.Q. Judge dans la revue *The Theosophist*, octobre 1883, 'sous le titre « The Adepts in America in 1776 » (N.d.T.)

établissements religieux, nous n'aurions pas été surpris. Mais c'est en vain qu'on les cherche, et en vain que les partisans de l'Eglise de Fer essayèrent de poser la pierre angulaire qu'ils souhaitaient : aujourd'hui, l'Amérique s'en réjouit et a été par-là capable de connaître la croissance merveilleuse qui a fait l'étonnement de l'Europe.

La neutralisation des efforts tentés par la bigoterie, en 1776, fut l'œuvre des Adeptes qui veillent aujourd'hui sur la Société Théosophique et lui apportent la caution de leur grand nom.

Ils supervisèrent la rédaction de la Déclaration et veillèrent aux grandes lignes de la Constitution — et c'est la raison pour laquelle aucune prise n'y est laissée à ces chrétiens tapageurs qui désirent à toute force faire entrer Dieu dans la Constitution.

Dans la Déclaration d'où est issue la liberté, il est fait allusion à « la Nature et au Dieu de la Nature ». Dans les deuxième et troisième paragraphes, sont définis les *droits naturels de l'homme comme étant la Vie, la Liberté et la poursuite du Bonheur*. Le roi est mentionné comme étant « indigne de gouverner un peuple *libre* », rien n'étant dit concernant sa qualité ou sa capacité d'être le chef d'un peuple *chrétien*.

En se tournant vers les frères britanniques, la Déclaration indique qu'il a été fait appel « à leur justice et magnanimité *naturelles* ». Toute référence à la religion, au christianisme ou aux commandements de Dieu, est hors de question — ceci pour l'excellente raison que depuis 1700 ans la religion avait lutté contre le progrès, contre la justice, contre la magnanimité et contre les droits de l'homme. Et, dans la phrase de conclusion, les signataires s'engagent mutuellement par serment à défendre cette Déclaration, en ignorant tout appel à Dieu.

Dans la constitution de 1787, le préambule déclare qu'a été défini un instrument d'union, de justice, de paix sociale et de défense, de bien général et de liberté. L'article VI stipule qu'aucune condition religieuse ne sera jamais requise pour accéder à un emploi, et le premier Amendement interdit toute instauration d'une religion établie, ou toute restriction à la libre pratique religieuse.

En cherchant dans l'ensemble du monde une intelligence susceptible de leur servir pour produire en Amérique la réaction nécessaire à cette époque, les grands Adeptes théosophes trouvèrent en Angleterre Thomas Paine. En 1774, ils l'influencèrent, par l'intermédiaire du noble Frère Benjamin Franklin, pour l'amener à se rendre en Amérique. Il vint donc ici et fut le principal instigateur du mouvement qui conduisit les Colonies à se séparer de la Couronne britannique. A la suggestion de Washington, Franklin, Jefferson et d'autres francs-maçons, dont l'intellect, pénétré des enseignements des degrés symboliques de la maçonnerie, avait été préparé à raisonner correctement et à rejeter le conservatisme théologique, il écrivit son livre *Common Sense (le Sens commun)*, qui comme une torche déchaîna l'incendie qui devait consumer les liens entre l'Angleterre et l'Amérique. Souvent Paine fut publiquement remercié pour cet ouvrage. George Washington lui écrivit le 10 Septembre 1783 : « Je serai infiniment heureux de vous voir. Votre présence rappellera peut-être aux membres du Congrès les services passés que vous avez rendus à ce pays, et s'il est en mon pouvoir de les influencer, n'hésitez pas à faire appel librement à mes services, qui seront rendus avec joie par quelqu'un qui nourrit un vif sentiment de l'importance de vos œuvres ». De même, en juin 1784, dans une lettre à Madison, Washington déclara : « Ne peut-on rien faire dans notre assemblée pour le pauvre Paine ?



Le souvenir des mérites et services de son *Common Sense* doit-il se dissiper petit à petit au fil du temps sans qu'ils soient récompensés par ce pays ? Les écrits de Paine ont certainement exercé un puissant effet sur l'esprit du public. Ne devraient-ils donc pas être payés d'un retour adéquat ? »<sup>5</sup>

Dans *The Age of Reason (Le Siècle de raison)* qu'il rédigea des années plus tard à Paris, Paine déclare : « Je vis, ou du moins il me sembla voir, une *vaste scène qui s'ouvrait au monde* dans les affaires de l'Amérique ; et il me parut que si les Américains ne modifiaient pas le projet qu'ils étaient en train de poursuivre, et ne se déclaraient pas indépendants, non seulement ils se mettraient dans une foule de difficultés nouvelles, mais ils feraient obstacle à la perspective d'avenir qui *s'offrait alors à l'humanité par leur intermédiaire* ». Plus loin, il indique : « Il y a deux catégories distinctes de pensées ; celles qui résultent de la réflexion, et celles qui *jaillissent d'elles-mêmes dans le mental*. Je me suis toujours fixé comme règle de traiter ces visiteurs spontanés avec civilité, et c'est *d'eux que j'ai acquis toute la connaissance que je possède* ».

Ces « visiteurs spontanés » furent injectés dans son cerveau par les Adeptes, des Théosophes. Voyant qu'un nouvel ordre des temps était sur le point de commencer, et qu'il y avait là une nouvelle chance pour la liberté et la fraternité des hommes, ils mirent sous les yeux de Thomas Paine — dont ils savaient qu'on pouvait lui faire confiance pour tenir presque seul dans ses mains la lampe de la vérité au milieu d'autres qui, « à une époque où l'âme des hommes était mise à l'épreuve », tremblaient de peur — la vision d'« une vaste scène qui s'ouvrait à l'Humanité dans les affaires de l'Amérique. Il en résulta finalement la Déclaration et la Constitution de ce pays.

---

<sup>5</sup> 9 Sparks, 49.

Et comme pour donner du poids à ces propos *et* à ce que Paine a rapporté de sa vision de cette vaste scène qui s'ouvrait, et de ce nouvel ordre des temps, le dessin figurant au dos du grand sceau des Etats-Unis représente une pyramide tronquée à son sommet et surmontée par l'œil rayonnant de lumière inscrit dans un triangle éblouissant à la vue, l'ensemble étant entouré d'une inscription comprenant, en haut, les mots : « les cieux approuvent » et, en bas, cette étonnante expression : « un nouvel ordre des temps »<sup>6</sup>.

On ne peut douter qu'il ait eu en tête un nouvel ordre des temps lorsqu'on lit dans son ouvrage *Rights of Man (Les Droits de l'homme)*, (2<sup>ème</sup> partie, ch. 2) : « Ce n'est pas en Asie, en Afrique ou en Europe qu'on pouvait inaugurer une démarche permettant de réformer la condition politique de l'homme. Elle (l'Amérique) prit une position qui ne regardait pas elle seule, mais aussi le monde, et ses vues dépassaient l'avantage qu'elle pouvait en tirer ». Au chapitre 4, on lit également : « Le cas et les circonstances en Amérique se présentent comme s'il s'agissait du commencement d'un monde... il y a une aube de la raison qui se live sur l'homme, en matière de gouvernement, qu'on n'avait jamais vue poindre auparavant ».

Le dessin du « sceau » n'était pas accidentel mais visait en fait à symboliser la construction et la fondation solide d'un nouvel ordre des temps. Il donnait forme à l'idée qui avait été présentée au mental de Thomas Paine grâce à un « visiteur spontané », comme une vaste scène qui s'ouvrait, avec le commencement en Amérique d'un « nouvel ordre des temps ». Cette face du sceau n'a jamais été gravée ni utilisée, et à ce jour celle qui est en usage n'a pas reçu la sanction de la loi. Au printemps de 1841, alors que Daniel Webster était Secrétaire

---

<sup>6</sup> En anglais: "the heavens approve... new order of ages" (N.d.T.).

d'Etat, un nouveau sceau fut gravé, mais au lieu que l'aigle tienne dans sa serre gauche treize flèches, comme prévu, il n'en tient que six. Non seulement ce changement n'était pas légal, mais la raison qui l'a motivé est inconnue<sup>7</sup>. Lorsque l'autre face sera gravée et utilisée, le nouvel ordre des temps ne sera-t-il pas réellement établi ?

Ainsi est-il revendiqué ici pour les Adeptes théosophes bien plus que le simple pouvoir de changer en or le métal vil, ou la possession d'une chose purement matérielle comme l'élixir de vie. Ils surveillent l'avancement de l'homme et l'assistent dans son vol hésitant vers les hauteurs escarpées du progrès. Ces Adeptes entourèrent de leur influence Washington, Jefferson et tous les autres vaillants francs-maçons qui osèrent fonder en Occident un Gouvernement libre, capable d'être pur de la souillure du dogmatisme ; ils clarifièrent le mental de ces hommes, inspirèrent leur plume, et laissèrent sur le grand sceau de cette puissante nation l'empreinte gardant vivante leur présence.

---

<sup>7</sup> Voir les Archives du Département d'Etat américain.

## APOTRES MODERNES ET PSEUDO-MESSIES<sup>8</sup>

Aussi loin que remonte notre mémoire, il n'y eut probablement jamais de période plus adonnée à la production de « grandes missions » et de missionnaires que la nôtre. Apparemment, ce mouvement a commencé il y a environ cent ans. Auparavant, il aurait été imprudent de faire des déclarations comme celles que l'on entend communément aujourd'hui. Mais ceux qui, en ces premiers temps, apportèrent des « révélations » furent peu nombreux, et distants les uns des autres, par rapport à ceux que l'on trouve de nos jours, car ils sont devenus légion. L'influence d'un ou deux d'entre eux fut puissante ; quant à celle des autres, dont les croyances frisaient dangereusement une forme commune de folie, elle se réduisit à presque rien. Chacun reconnaîtra qu'il existe une grande différence entre une Anne Lee, dont on rencontre aujourd'hui nombre de disciples, et une Joanna Southcote, qui a suscité voilà bien longtemps par ses hallucinations les sourires des esprits rationnels de son époque. La vénérable dame Shaker — la « Femme » du chapitre XII de *l'Apocalypse* — enseigna quelques vérités au milieu d'idées confuses sur leurs prolongements pratiques. Elle a eu au moins le mérite, dans un âge plutôt relâché, de soutenir un idéal de vie pure qui ne peut jamais manquer de parler à la nature et aux aspirations spirituelles de l'homme.

Suivit alors une période de décadence morale sous l'angle des conceptions et activités des « messies ». La polygamie

---

<sup>8</sup> Article publié par H.P. Blavatsky dans la revue *Lucifer* (juillet 1890), sous le titre « Modern Apostles and Pseudo-Messiahs » et la signature SPECTATOR (N.d.T.).

enseignée et pratiquée par Joseph Smith et Brigham Young constitue l'un des traits les plus étranges de toutes les révélations ou soi-disant religions modernes. Ces deux conducteurs d'aveugles ont illustré dans leur vie zèle et martyre — l'un sans faire preuve de connaissance, et l'autre d'une façon pire qu'inutile. C'était le signe annonciateur de l'entrée en scène d'autres prophètes sans loi et de suites plus désastreuses.

Avec l'extension du culte spirite, la « folie messianique » a fait des progrès considérables et des hommes comme des femmes ont été entraînés dans son tourbillon. Qu'il y ait eu quelque part un fort désir de réformer un peu le côté religieux ou social du monde, une haine personnelle contre certains de ses aspects, avec une croyance à la réalité des visions et des « messages », le résultat était assuré : un « Messie se levait avec une panacée universelle pour guérir les maux de l'humanité. Si ce n'était pas lui (ou très souvent elle) qui le proclamait, d'autres le faisaient à sa place. Entraînés par la force magnétique, l'éloquence, le courage, l'idée unique de l'apôtre du moment, nombreux étaient ceux qui, pour des raisons très diverses, l'acceptaient (lui ou elle) comme le porteur de la révélation du jour, et de tous les temps.

Brûlant d'indignation contre l'esclavage de la femme dans le mariage, Victoria Woodhull s'est dressée pour proclamer la liberté. Les forces concentrées en elle et autour d'elle ont fait échec à l'insulte, à la calomnie et aux menaces. Ce qu'elle a dit exactement, ou ce qu'elle a voulu dire elle-même, il n'est pas facile de le découvrir aujourd'hui. Si elle a vraiment prêché l'amour libre, elle n'a fait que prêcher la damnation de la femme. Si elle a simplement déchiré des voiles sociaux et violé des sépulcres blanchis, elle a rendu un service à la race humaine. L'homme est tombé à un niveau si matériel qu'il est

impossible de supprimer la passion sexuelle — mais l'exaltation de celle-ci constitue manifestement la ruine de l'être humain. D'aucuns virent dans les enseignements de cette femme une voie de liberté qui flattait en eux leurs penchants et leurs désirs — .mais leurs faiblesses et folies ont porté à tout jamais un coup fatal à toute doctrine, réelle ou imaginaire, de l'amour libre, quels qu'en soient les défenseurs. Victoria Woodhull finit par se taire ; les dernières interprétations du Jardin d'Eden et de la Chute de l'homme, avec lesquelles elle a rompu le silence, ne peuvent jamais se comparer, sous l'angle de la vérité et de la lucidité, aux traits d'inspiration de Laurence Oliphant à propos du sens de certaines de ces allégories anciennes qu'on trouve dans le livre de la Genèse. Bien qu'il fût aveugle à la clef de la vie humaine qu'offre la philosophie de la réincarnation, avec son inattaquable logique, il a néanmoins donné certains autres aperçus lumineux de la vérité dans son ouvrage *Scientific Religion* (la Religion scientifique).

Il faut cependant rendre à Victoria Woodhull ce qui lui est dû. Elle a incarné un pouvoir dans ce pays, et après son apparition, qui a obligé à penser les esprits endormis, il est devenu plus facile de parler et d'écrire sur le problème social et toutes les vastes questions qu'il pose. Tant de folie, en paroles franches et en actes vécus, a suscité une attention pour un peu de sagesse.

Après cela, dans le champ du spiritisme, apparurent de nombreuses lumières de moindre grandeur. Certains prônèrent ouvertement la liberté sexuelle, et furent entourés d'influences les plus dangereuses. La paix et le bonheur de maints foyers furent détruits sans retour par ces enseignements. Ces influences ruinèrent les faibles et les imprudents qui, en conséquence, connurent des heures d'angoisse — et que le

monde a considéré à tort comme des gens méchants. Finalement, la croisade contre ces dangers plus patents du spiritisme fit fureur, mais bien qu'il ait été dénoncé publiquement — une Oneida Creek n'aurait jamais pu devenir populaire ! — le poison déguisé continue à se répandre par des canaux souterrains et constitue l'un des premiers pièges dont doit se méfier celui qui, possédant des pouvoirs médiumniques, cherche à explorer le spiritisme. Les « affinités » avec les esprits devaient soi-disant racheter le monde : elles sont devenues objet de risée. Il existe une histoire non écrite du spiritisme qui ne sera consignée par aucun de ses habiles défenseurs. Certains de ses Messies les plus récents (ainsi que leurs prétentions) sont ignorés du public, et l'on ne mentionne guère leur nom, mais on se garde de nous parler du procédé de forçage par lequel leur condition anormale a été produite. Certains de ces personnages ont été, en vérité, les victimes de leur croyance — ce sont des gens dont le courage et la foi en une cause plus juste leur auraient valu une victoire durable. Et quelques-uns d'entre eux sont comme des tourbillons fous où finissent par s'engouffrer les gens inexpérimentés. L'apothéose de la passion — avec son fruit plein d'amertume dont l'homme a un éternel besoin d'être délivré — est le signe le plus sûr de la dégradation morale. La liberté d'aimer au gré de l'impulsion des sens est le plus profond des esclavages. Depuis le commencement, la nature a posté au bord de ce sentier la maladie et la mort. Aussi délabrés que soient nombre de couples mariés, et viles les lois faites par l'homme qui ravalent le mariage au plan le plus bas, le salut par l'amour libre n'est que le murmure renouvelé du serpent à l'oreille de l'Eve moderne.

Personne ne nie qu'il y ait des aspects du spiritisme qui se soient révélés utiles à certains égards. Ce n'est pas notre affaire

d'en parler ici : pour l'instant, nous faisons ressortir de quelle manière il a donné de la force à une illusion courante.

Les tentatives pour s'approprier finalement l'année 1881 marquée par les prophéties, les histoires mettant en scène « les deux témoins », et « la femme revêtue du soleil » etc., sont si variées et diverses qu'elles ne se comptent plus. Une véritable compréhension de l'allégorie kabbalistique des galeries et chambres symboliques de la Grande Pyramide disperserait instantanément ces idées, et éclaireraient ces illuminations sous leur vrai jour. Etre capable de distinguer entre les rayons blancs de la vérité et l'influx de la sphère astrale exige un entraînement que ne possèdent pas les sensitifs ordinaires — qu'ils soient spirités avoués, ou non, L'ignorance enhardit, et les faibles vénèreront toujours les audacieux.

Il y a de ces apôtres qui dénoncent également le spiritisme et la Théosophie ; d'autres qui acceptent celle-ci mais en tissent une nouvelle version de leur cru ; d'autres encore qui, apparemment, se sont levés indépendamment de tout culte, par la seule force de leur propre conviction, ou de celle d'un tiers.

Nul ne peut douter du caractère poétique de l'inspiration de Thomas Lake Harris. Il avait une tête d'intellectuel et un cœur ouvert à la poésie. S'il s'était gardé des grandes prétentions, il aurait figuré au moins comme un homme doué de talent littéraire, et comme un réformateur dont d'autres réformateurs auraient aimé serrer la main. Son poème sur la *Féminité* ("Womanhood") doit trouver un écho dans le cœur de tout être réfléchi. Mais sa prétention à posséder un privilège personnel et une autorité sur les autres, ainsi que ses théories sur « l'affinité », l'ont fait échouer sur un rivage stérile.

Il y a aux Etats-Unis une réincarnation déclarée du Bouddha, et une réincarnation déclarée du Christ. Ils ont tous deux des



fidèles. Interviewés l'un et l'autre, ils se sont exprimés de leur mieux. Ils ont, paraît-il, reçu ainsi que d'autres comme eux — des signes, des illuminations, une connaissance qui n'est pas donnée en commun aux autres hommes, et ils ont vécu des événements qui allaient clairement dans le sens de la destinée finale qui leur revenait. On a même parlé à mots couverts, ici et là, de naissances surnaturelles. Mais il a toujours manqué à ces gens l'œil clairvoyant qui aurait pu réduire ces faits à leur juste valeur et les interpréter correctement. Des rois et des potentats apparaissent, et des gens qui ont des visions de rêve, mais jamais dans leurs rangs ne se trouve un prophète, ou un Daniel. Et le résultat est bien triste à contempler, car chacun semble se mettre lui-même la couronne sur la tête.

Si la Théosophie n'avait rien fait d'autre dans son œuvre, elle aurait droit à la gratitude humaine pour avoir bien mis en évidence pour le public ce qu'il y a de vrai et de faux dans ces productions du psychisme (expériences, révélations ou auto-illusions, selon le cas) et en avoir fourni l'explication rationnelle. Elle a attiré l'attention sur un plan d'humanité (dont elle a prouvé indiscutablement l'existence à un certain nombre de personnes) qui transcende entièrement les pouvoirs ou facultés du psychique inspiré qui peut un jour se prendre pour le messager envoyé au monde entier. Elle a placé la pureté personnelle à un niveau interdisant aux neuf dixièmes de ces prétendants au rôle de messager toute croyance en leur héritage présumé ; elle a montré qu'une telle condition de pureté, qui dépasse de loin tout idéal populaire à propos de cette vertu ; était la condition absolue et essentielle de la vision et de la réalisation spirituelles. Elle a coupé l'herbe sous le pied des pauvres hommes et femmes qui s'étaient mis à l'écoute des soi-disant messages des anges, leur révélant leur qualité d'élus du ciel, investis de missions à l'échelle du monde. Les Jeanne

d'Arc, les Christ, les Bouddha, les Michel étaient désireux de voir des vérités qu'ils n'avaient pas imaginées et des dons qu'ils n'avaient jamais possédés, exercés en silence et avec une grande puissance par des hommes dont les noms étaient inconnus même de l'histoire, et reconnus seulement par des disciples secrets, ou par leurs pairs. Quelque chose de plus élevé que la renommée avait été placé devant les yeux de ces ardents réformateurs : c'était la vérité. Et quelque chose de plus sublime que l'union la plus purifiée, fût-ce celle d'un homme et d'une femme animés de la plus spirituelle des sympathies, leur avait été proposé : c'était l'union immortelle de l'âme humaine avec Dieu. Partout où se répand la Théosophie il devient impossible aux égarés d'abuser les autres — et impossible aux égarés de suivre aveuglément les autres. Elle découvre un nouveau sentier, une philosophie oubliée qui a survécu au passage des âges, une connaissance de la nature psychique de l'homme révélant aussi bien la véritable condition intérieure du saint catholique que celle du médium spirite que l'Eglise condamne. Elle rassemble les réformateurs au coude à coude, éclaire leur voie et leur enseigne à œuvrer le plus efficacement vers un but désirable ; et si elle interdit à quiconque de s'attribuer une couronne ou un sceptre elle décourage tout autant de porter une futile couronne d'épines. Les tours mesmériques et les influences astrales accusent un recul et le ciel s'éclaircit suffisamment pour laisser briller la lumière d'en haut. La Théosophie réduit au silence les boniments des faux prophètes annonçant le Messie : « Le voici ! Le voilà ! »<sup>9</sup> Et déclare que le Christ, comme le Royaume des Cieux, se trouve à l'intérieur. Elle préserve et dirige tout ce que chaque homme possède

---

<sup>9</sup> Rappel de *Matthieu* 24, 23 (N.d.T.).

d'aspiration et de capacité à servir l'humanité, et lui montre la voie pour le faire. Elle renverse tout piédestal illusoire et chancelant, et se préoccupe sagement de placer l'être humain sur un terrain solide. C'est pourquoi, de cette façon ainsi que de toutes les autres, elle joue, au sens le plus vrai, le rôle de libérateur et de sauveur de notre époque.

Enumérer les différents « Messies », avec leurs croyances et leurs œuvres, emplirait des volumes. A quoi bon ? Quand les prétentions s'affrontent, il faut bien qu'elles ne soient pas toutes vraies. Certains ont enseigné moins d'erreurs que d'autres : c'est « presque la seule différence. Et il y a de ces personnes dont les remarquables pouvoirs ont été mis en danger et paralysés par des directives et influences qu'elles n'ont pas su comprendre.

Les esprits rationnels, en dehors des théosophes, peuvent être sûrs d'une chose : le service de l'humanité porte en lui-même sa propre récompense ; également : les cruches vides sont celles qui résonnent le mieux. Connaître un petit minimum de la philosophie de la vie, du pouvoir que possède l'homme de racheter les erreurs et d'enseigner les autres, découvrir le fil d'Ariane permettant de cheminer dans le labyrinthe inextricable de l'existence sur ce globe, et accomplir le moindre bienfait durable et *spirituel* c'est du même coup anéantir tout désir ou toute pensée de passer pour un sauveur des hommes envoyé du ciel. Car un tout petit peu de connaissance de soi rend modeste, en vérité, par un effet de nivellement plus démocratique que tout ce que peuvent souhaiter les plus ultra-radicaux. Les meilleurs réformateurs qui ont lutté efficacement contre les abus sociaux que nous avons connus, comme l'esclavage, le refus des droits de la femme, les tyrannies légales, les oppressions des pauvres etc., n'ont jamais rêvé de se faire passer pour des Messies. L'honneur, vain comme il l'est, n'a pas manqué de

s'attacher à eux sans qu'ils l'aient recherché, car on juge l'arbre à ses fruits et, jusqu'à ce jour, « leurs œuvres les suivent ». A l'âme qui se consacre au service des autres, ces nobles paroles du poète peuvent être adressées à jamais :

Sois sans crainte, tu as laissé ici-bas

Des pouvoirs qui ne cessent d'œuvrer pour toi — l'air, la terre et les cieux.

Il n'est pas un souffle du vent familier

Qui ne rappelle ton nom — et grands sont tes alliés.

Tes amis sont les joies, et les peines extrêmes,

Et l'amour, et l'invincible pensée de l'homme !

Avec l'avènement de la Théosophie, la folie messianique a eu son heure assurément, et connaît sa fin. Car si la Théosophie enseigne, ou a enseigné, une chose plus clairement qu'une autre c'est bien que « les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers ».

Et dans la perspective d'une croissance spirituelle authentique, et d'une réelle illumination, le théosophe gagne en pouvoir pour vraiment se montrer l'ami de ses frères et les aider, tout en devenant le plus humble, le plus silencieux et le plus réservé des hommes.

Ceux qui sont, dans un sens, les sauveurs de leur race ont vécu et vivront encore. C'est bien rarement que l'un d'eux a été connu. Et rare fut l'occasion où il était opportun, voire possible, qu'il se fasse ainsi connaître. Tant il est vrai que seuls les sots se précipitent là « où les anges ne s'avancent qu'avec crainte ».

SPECTATEUR

## DES PRETENDUS RETOURS DE JESUS<sup>10</sup>

Dans l'une des lettres écrites par le Maître K.H. et publiées par M. Sinnett, il est dit que le monde (sans doute à la fois l'Orient et l'Occident) est encore superstitieux. C'est là un fait que l'on ne peut guère nier et, en Amérique, l'apparition de nombreuses personnes qui prétendent être Jésus, et ainsi recrutent des adeptes, montre à quel point les gens sont encore stupides et superstitieux.

Un homme du nom de Teed s'est fait connaître à New York en se faisant passer pour Jésus ; il est maintenant dans quelque ville de l'Ouest. Sa théorie était que nous vivions à l'intérieur d'un globe creux. Il a incité une femme riche à donner beaucoup d'argent et il continue d'avoir des adeptes là où il se trouve actuellement.

A Cincinnati, une certaine Mme Martin s'est présentée comme le Christ ; en se déclarant immortelle. Elle a rassemblé des croyants autour d'elle. Mais malheureusement elle est morte l'été dernier. Son groupe de fidèles a refusé de croire à son décès et a conservé son cadavre jusqu'à ce que sa décomposition ait rendu l'inhumation impérative.

Dans l'Etat du Nouveau Mexique, voici que cette année (1895) un Allemand du nom de Schlatter entre en scène et affirme finalement qu'il est le Christ. Il ne prend pas d'argent, se contente d'une nourriture frugale et on dit de lui qu'il guérit

---

<sup>10</sup> Article publié par W.Q. Judge dans la revue *The Path* (novembre 1895) sous le titre « Claiming to be Jesus » (N.d.T.).

nombre de maladies. En tout cas, il fait beaucoup de bruit autour de lui et des centaines de personnes sont venues se faire guérir. Parti ensuite à Denver, une plus grande ville, il y est toujours, et continue de se faire passer pour Jésus en affirmant que ses guérisons en constituent la preuve. Il existe d'autres cas de ce genre dans tout le pays ; ceux qui ont été cités ici ne sont que des exemples.

L'attitude de tous ces gens qui se mettent en avant de la sorte est due à une folie partielle et à la vanité. Ils n'aiment pas prétendre être moins que Dieu. Mais le fait qu'ils attirent des disciples montre à quel point les autres sont superstitieux et faciles à duper. Pour sûr, les théosophes riront aussi bien des mystificateurs que des mystifiés. Mais sommes-nous si certains d'être entièrement exempts de ce genre de défaut ? Qu'en est-il de cette « superstition » qui voit dans tout hindou à la peau foncée un Adepté ou un instructeur, ou au moins un disciple avancé de quelque Yogi par lequel obtenir des faveurs occultes ? N'est-ce pas un fait connu que cette stupidité est allée dans un cas à un point tel qu'un adorateur a consacré de grandes sommes d'argent à un jeune membre rusé qui se prétendait « à peine moins qu'un Mahâtmâ » ? Nous ne sommes pas complètement débarrassés de la poutre que nous avons constatée dans l'œil des autres.

Une saine règle de conduite consisterait à dire que ceux qui se font passer pour Jésus, ou l'équivalent du Christ, ne le sont pas, et au lieu de les suivre ou de chercher autour de nous des êtres merveilleux, nous devrions suivre l'ancien adage : « Homme, connais-toi toi-même. »

William Brehon